

# TELERAMA

21 novembre 2015

## Etienne Daho sur Arte : “Sans la musique, j'aurais pris une voie beaucoup plus destructrice”

par Eléonore Colin

**Alors que sortent un best of et une BD, le discret Etienne Daho a aussi accepté de revenir sur sa vie et sa carrière, dans un documentaire intime et élégant diffusé sur Arte. Rencontre avec le plus chic des chanteurs français.**

A l'aube de ses 60 ans, Etienne Daho s'est laissé filmer, dessiner, et compile ses plus grands tubes dans un double best of. Une consécration pour l'éternel jeune homme chic de la pop française, que nous avons rencontré.

***Un itinéraire pop moderne est le premier documentaire à retracer votre existence. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?***

Jusqu'ici, j'étais assez critique vis-à-vis de mon parcours. Je n'avais pas envie d'un arrêt sur image. Je n'aime pas le passé. Le passé est mort par définition. Mais aujourd'hui, je me sens beaucoup plus apaisé et peux enfin regarder en arrière avec bienveillance et tranquillité. Quand Arte et Walter Films m'ont contacté, en 2014, j'ai trouvé que c'était le bon moment.

**Vous êtes un artiste notoirement pudique et secret, comment avez-vous accepté de vous laisser filmer ?**

Je connais bien le réalisateur Antoine Carlier. Lui-même est très pudique. Nous nous sommes rencontrés en 2000. Il m'a montré ses dessins obsessionnels de fourmis et je me suis dit que je pouvais l'embarquer dans mon monde. Je lui ai confié l'habillage de la tournée de *Corps et armes*, puis des albums suivants. Je savais qu'il aurait une vision juste de mon travail.

**Dans quelle mesure avez-vous gardé le contrôle de votre image ?**

Je suis très fan de documentaires musicaux. J'ai particulièrement aimé *Let's get lost*, de Bruce Weber (1988), sur Chet Baker, *Endless Harmony*, d'Alan Boyd (1998), sur les Beach Boys, ou le récent *20 000 Days on Earth*, de Iain Forsyth et Jane Pollard (2014), avec Nick Cave ; je lui ai donc donné quelques directions, mais légères, pour ne pas risquer de tomber dans la caricature ou la censure. Dès le départ, Antoine m'a précisé qu'il ne voulait pas que le documentaire soit écrit avec une voix off, et ça m'inquiétait. Mais j'avais tort. Il a retracé ma chronologie en montrant mes pochettes d'albums comme des chapitres, et modelé des kilomètres d'interviews et d'images, avec l'aide précieuse de deux documentalistes et d'un monteur.

**“Le film n'a rien d'un portrait cire-pompes embarrassant.”**

**Avez-vous eu l'impression de voir votre vie défiler sous vos yeux ?**

Oui, souvent. C'était très intense de me replonger en images dans mon passé. Mais ce travail d'introspection m'a préparé au film. Peu à peu, je me suis habitué à devenir le spectateur de moi-même. J'étais soudain contraint d'y trouver du plaisir. D'apprendre à aimer mon parcours...

**Quel regard portez-vous sur l'ensemble ?**

C'est l'aboutissement d'un rêve d'enfant. Le film n'a rien d'un portrait cire-pompes embarrassant. Il dévoile beaucoup de choses de l'intime, sans intrusion, mais sans tabou non plus. J'ai pris sur moi en confiant à Antoine certaines archives douloureuses...

**Une séquence vous montre notamment à la télé, en 1995, démentant une rumeur qui vous disait mort du sida...**

Ça a été terrible. Soudain, je me suis senti phagocyté par un fantasme morbide qui ne me concernait pas du tout. Cette histoire m'a pourri la sortie d'*Eden* : un album que j'adorais, parce qu'il me permettait de m'extraire de mon statut de « pop idol » des années 1980 et de me fabriquer un futur. Hélas, tout le monde ne parlait que de ça en France. Je suis donc parti en Angleterre et j'ai rejoint le groupe Saint Etienne. Avec le recul, ça a donné du sens à mon parcours.

**On croise encore à l'écran Elli et (feu) Jacno. Que vous ont-ils appris ?**

Je les ai rencontrés quand j'étais étudiant à Rennes. Ils incarnaient le summum musicalement et m'ont encouragé à écrire. Comme je n'avais pas de maison, je superposais des tas de vêtements sur moi. J'étais ma propre valise... C'est Elli qui m'a appris à m'habiller, la notion d'image aussi, même si j'avais étudié les arts plastiques et que j'étais déjà sensible aux belles choses.

**Quels ont été vos autres mythes fondateurs ?**

J'ai grandi en observant des artistes très discrets. Il n'y avait pas YouTube à l'époque, mais trois images en noir et blanc du Velvet Underground me faisaient rêver. J'ai appris à fantasmer ce côté mystérieux, et l'ambiguïté sexuelle de Lou Reed ou de David Bowie m'a beaucoup questionné sur ma propre identité. Ça laisse des traces quand on est adolescent...

### **Et en France ?**

Pour moi, tout s'est joué autour de trois couples : Hardy et Dutronc, Birkin et Gainsbourg, Elli et Jacno. Ils symbolisaient à eux seuls la pop française à l'étranger. Quand j'avais 13 ans et qu'ils apparaissaient à la télé, je ressentais une bouffée d'air merveilleuse. Je me sentais rassuré. Sans la musique, j'aurais pris une voie beaucoup plus destructrice. Je suis fasciné par la vie, mais je connais aussi l'odeur de la mort. Je suis né en Algérie et j'ai vu l'horreur de la guerre...

### **Le film évoque aussi la péritonite qui a failli vous emporter, en 2013. Avez-vous songé à renoncer ?**

Jamais ! Mourir n'était pas une option. Mon état était assez grave, mais je ne voulais pas faire pleurer dans les chaumières. Depuis l'hôpital, je faisais des interviews au téléphone et je travaillais sur la pochette des *Chansons de l'innocence retrouvée*. C'était très dur car il a fallu repousser la sortie de l'album et la tournée.

Mais ce projet m'a finalement sauvé la vie.

### **Vous publiez parallèlement un best of (1) , et une bande dessinée (2) dépeint le processus de création de votre dernier album. Une triple consécration ?**

C'est une conjonction heureuse. A l'origine, seule la date de diffusion du documentaire était arrêtée, puis les deux autres projets se sont greffés dessus. Il n'y a pas d'objectif marketing particulier, ces trois sorties concluent naturellement une période de ma vie. Je suis très ému, un peu submergé même, mais c'est tellement luxueux...

### **Vous fêterez vos 60 ans en 2016, qu'attendez-vous de l'avenir ?**

L'âge, je m'en fous. J'ai des milliards d'envies de production, d'albums, de concerts. Je vais ressortir *Eden* et le rejouer sur scène. Ce qui m'importe, c'est de conserver la vitalité physique et le désir. Je nourris les mêmes rêves que le petit Etienne qui composait *Mythomane*, en 1981. Je n'ai pas changé.